

deur ; ils s'en servent comme de fumier dans les terres sèches et légères où ils plantent des pommes de terre. Ils estiment que cet engrais vaut autant pour cette production que tout autre fumier, principalement pendant les années de sécheresse. Mais après la récolte de ce premier fruit, toute la force et tout l'effet de l'engrais ont disparu.

« Voici, continue Van Aelbroeck, comment on rassemble ces plantes aquatiques et de quelle manière on en fait usage.

« Les herbes se fauchent dans l'eau, on les y ramasse en des barquettes, et on les transporte sur le terrain qu'on vient de disposer pour la plantation des pommes de terre. Le sol a été préalablement coupé, au moyen d'un hoyau en raies ou sillons de 4 pouces de profondeur, au fond desquels on jette ce fumier ; la pomme de terre qu'on veut planter est mise par-dessus ; quelquefois quand le sol est très sec, la pomme de terre est placée sous le fumier, et, dans tous les cas, on la recouvre de terre à la houe lorsque enfin elle est en pousse et que la tige se trouve à un demi pied au-dessus du sol, on lui donne alors un arrosage d'engrais liquide et on élève autour de chaque plante, au moyen de la pioche une butte de terre. Mais il faut observer qu'on doit enfouir ces herbes le plus promptement possible après qu'on les a rassemblées, et au plus tard dans les quarante huit heures, sans quoi elles se consomment et perdent toute leur force.

« Cet engrais, étant mis dans la terre, commence aussitôt à fermenter d'une manière incroyable, et réchauffe le sol au point que la pomme de terre ne tarde pas à germer. Tout cela se fait plus promptement et avec plus de force qu'au moyen de tout autre engrais. Ces herbes, d'ailleurs entretiennent l'humidité du terrain et préviennent les grands dommages que la moindre sécheresse apporte aux pommes de terre, dans les terres légères. Je sais que bien des cultivateurs dans les cantons où les terres sont fortes et de bonne qualité, font peu de cas de ce fumier ; mais je les invite à l'essayer dans un sol léger, et je suis persuadé qu'ils seront étonnés du résultat, surtout pendant les années de sécheresse.

Mais dans la même province, les succès ne se soutiennent pas, et, sur certains points, on reproche aux fumures vertes de ne produire leur effet que la seconde année. Ce reproche nous paraît fondé et ne nous surprend pas. Il est évident que les engrais, quels qu'ils soient, ne se décomposent pas aussi vite sous les climats du nord et dans les terres froides que sous les climats doux et dans les terres légères. Or, comme ils ne produisent d'effets qu'en se décomposant, il est aisé de comprendre que, dans le

Canada, par exemple, les effets en question doivent se produire plus tardivement que dans les pays plus chaud.

Les fumures vertes ne durent pas, ne se font pas sentir plus d'une année, assure-t-on. Cela est rigoureusement vrai sous les climats doux, dans les terrains légers, par des années sèches et avec des plantes dont les racines ne vont pas à de grandes profondeurs ; mais l'assertion est inexacte dans les pays humides ou froids, dans les terrains frais, par des années pluvieuses et avec des végétaux à longues racines qui profitent assez longtemps des produits de la décomposition des engrais verts, tandis que les sels fertilisants descendent vite au-dessous des plantes à racines courtes et ne leur servent plus à rien. Ainsi, les fumures vertes, appliquées dans les mêmes conditions de terrain et de climat, mais à des végétaux d'espèces différentes, au froment et à la vigne, par exemple, ne dureront guère dans le premier cas et dureront beaucoup dans le second. A ce propos, nous nous rappelons fort bien que M. Lannes, de Moissac, déclara au Congrès des vigneron, tenu à Dijon, en 1845, que les effets du sainfoin, enfoui en vert, se faisaient sentir pendant 10, 15 et 25 ans même, dans les vignobles de Tarn-et-Garonne, et selon la qualité des terrains.

Les fumures vertes, assure-t-on encore, ne valent qu'une demi-fumure, faite avec le fumier de ferme ordinaire. Nous dirons que cette façon absolue d'établir la valeur des choses en agriculture n'est ni convenable ni sûre. Une fumure verte peut fort bien ne valoir qu'une demi-fumure ordinaire et moins dans certains cas, comme dans certains autres, elle peut valoir une fumure entière et parfois même deux fumures. Il est évident que dans une terre argileuse compacte, par un temps pluvieux, les engrais verts ne valent pas le quart, ni le demi-quart du fumier de cheval, tandis que dans un terrain calcaire, léger, par un temps de sécheresse, ces mêmes engrais verts feront merveille alors que le fumier de cheval produira plus de mal que de bien.

Les engrais verts rendent aux terrains un peu plus qu'ils ne leur ont emprunté. C'est quelque chose déjà ; mais, à notre avis, leur principal mérite est d'assurer la fraîcheur du sol en tout temps, d'y entretenir une humidité constante et de prévenir les arrêts de végétation si communs dans les terres calcaires, sablonneuses granitiques et schisteuses. Ces engrais verts ont un petit inconvénient, celui de donner naissance à des acides, en se décomposant, de rendre le sol un peu aigre, pour nous servir de l'expression consacrée. Les terres calcaires n'en souffrent pas, mais les sables, les schistes et les argiles pourraient

s'en ressentir. Le moyen de les sauvegarder consiste à enterrer une faible dose de chaux ou de cendres de bois, ou bien encore un peu de fumier de vaches avec les herbes vertes en question.

Les engrais verts ont, enfin, un avantage particulier qui, à nos yeux, est d'un grand prix. Ils n'altèrent point la saveur des produits ; ils n'ont rien à leur délicatesse.

P. JOIGNEAUX.

(A continuer.)

CARRIÈRE AGRICOLE.

L'éducation.

L'éducation imprime son caractère sur toute la vie de l'homme : elle laisse encore subsister des dispositions et des aptitudes diverses, parce qu'elle ne peut détruire l'individualité ; mais elle la modifie à un très-haut degré, et pendant tout le cours de son existence, un homme conservera quelque chose des impressions qu'il a reçues pendant cette période de la vie qui précède la virilité. L'éducation que les hommes reçoivent communément dans ce pays, c'est-à-dire, l'éducation telle qu'elle est donnée dans les établissements publics, est-elle propre à développer les qualités qui facilitent les succès dans l'agriculture ? Telle est la question que je dois examiner puisque je m'adresse aux classes éclairées qui n'ont guère eu jusqu'ici à leur disposition que ce genre d'éducation, et puisqu'il s'agit de rechercher l'influence qu'il peut exercer sur le succès d'un agriculteur. Ce que j'ai à dire sur ce sujet n'offrira peut-être que des regrets à plusieurs de ceux qui me liront ; mais il me semble que l'examen de cette question présente une matière du plus haut intérêt pour la génération future.

Effets de l'éducation sur l'agriculture.

On peut, je pense, avancer sans hésitation que le mode d'éducation généralement usité, n'est nullement propre à former des hommes qui puissent se promettre des succès dans la carrière de l'agriculture. Pendant cette période de la vie qui semble destinée à graver dans l'esprit et l'imagination des hommes les impressions qui serviront de guide à leurs actions pendant toute leur carrière, les jeunes gens sont occupés à recueillir des idées et des connaissances qui leur seront de la plus complète inutilité pour l'exercice de cet art : les langues anciennes, des notions plus ou moins précises sur les peuples de l'antiquité, objet sur lesquels on fixe presque exclusivement l'attention des jeunes gens, ne leur présenteront pas, dans tout le cours d'une carrière agricole,